

Le phénomène des couples mixtes et l'école de langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien

Jules Rocque

Volume 21, numéro 1-2, 2009

Apprendre en français en milieu francophone minoritaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045331ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045331ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rocque, J. (2009). Le phénomène des couples mixtes et l'école de langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 21(1-2), 249–303. <https://doi.org/10.7202/045331ar>

Résumé de l'article

La réussite du mandat spécifique de l'éducation en langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien repose en grande partie sur la qualité du partenariat tripartite parents, école et communauté. Sur cette toile de fond, le phénomène des couples mixtes, qui laissent majoritairement une grande place à l'anglais dans leur foyer et dont les enfants sont de plus en plus nombreux à fréquenter les écoles francophones, exige une attention particulière de la part tant des directions d'école, du personnel enseignant et du palier éducatif décisionnel que des parents des foyers mixtes eux-mêmes. L'accueil des parents et des enfants issus d'un tel milieu familial doit se faire avec respect et sensibilité; plusieurs défis se posent également lorsque le choix de fréquenter l'école de langue française se concrétise. La présente étude porte sur cette problématique complexe. Dans un premier temps, on en présente le processus: l'approche méthodologique, les sources de la cueillette de données, les échantillons et les instruments utilisés. On présente ensuite les résultats de l'étude en cédant la parole aux directions d'école et aux parents qui ont répondu à l'invitation de participer aux différents volets de l'étude: les réussites à célébrer, les défis à relever et les pratiques en vigueur. Des recommandations à la suite de l'étude constituent la troisième partie de l'article. Quant à la dernière partie de l'article, elle est consacrée, dans une perspective plus théorique, à la présentation d'une adaptation du modèle des balanciers compensateurs, proposé par Landry et Allard (1990). Les résultats de cette étude devraient encourager le dialogue entre les principaux intéressés et alimenter la réflexion sur les pratiques et les politiques en matière de foyers mixtes en vigueur dans les différents milieux scolaires francophones minoritaires de l'Ouest canadien. De manière plus fondamentale, les données livrées par cette étude mettent en pleine lumière un enjeu stratégique: l'accueil et l'accompagnement des parents vivant au sein des foyers mixtes et, plus largement, de l'ensemble des parents dans toute leur diversité constituent de plus en plus une composante essentielle du succès de la mission de l'éducation francophone en milieu minoritaire.

Le phénomène des couples mixtes* et l'école de langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien

Jules ROCQUE
Collège universitaire de Saint-Boniface

RÉSUMÉ

La réussite du mandat spécifique de l'éducation en langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien repose en grande partie sur la qualité du partenariat tripartite parents, école et communauté. Sur cette toile de fond, le phénomène des couples mixtes, qui laissent majoritairement une grande place à l'anglais dans leur foyer et dont les enfants sont de plus en plus nombreux à fréquenter les écoles francophones, exige une attention particulière de la part tant des directions d'école, du personnel enseignant et du palier éducatif décisionnel que des parents des foyers mixtes eux-mêmes. L'accueil des parents et des enfants issus d'un tel milieu familial doit se faire avec respect et sensibilité; plusieurs défis se posent également lorsque le choix de fréquenter l'école de langue française se concrétise. La présente étude porte sur cette problématique complexe. Dans un premier temps, on en présente le processus: l'approche méthodologique, les sources de la cueillette de données, les échantillons et les instruments utilisés. On présente ensuite les résultats de l'étude en cédant la parole aux directions d'école et aux parents qui ont répondu à l'invitation de participer aux différents volets de l'étude: les réussites à célébrer, les défis à relever

* Aux fins de cet article, un couple mixte est l'union entre deux personnes de groupes ethnoлингuistiques différents dont un parent-tuteur est ayant droit selon les termes de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Le terme «exogame» est également utilisé dans cet article, tout comme les termes «interlinguistique» et «interculturel», pour désigner ce type d'union.

et les pratiques en vigueur. Des recommandations à la suite de l'étude constituent la troisième partie de l'article. Quant à la dernière partie de l'article, elle est consacrée, dans une perspective plus théorique, à la présentation d'une adaptation du modèle des balanciers compensateurs, proposé par Landry et Allard (1990). Les résultats de cette étude devraient encourager le dialogue entre les principaux intéressés et alimenter la réflexion sur les pratiques et les politiques en matière de foyers mixtes en vigueur dans les différents milieux scolaires francophones minoritaires de l'Ouest canadien. De manière plus fondamentale, les données livrées par cette étude mettent en pleine lumière un enjeu stratégique: l'accueil et l'accompagnement des parents vivant au sein des foyers mixtes et, plus largement, de l'ensemble des parents dans toute leur diversité constituent de plus en plus une composante essentielle du succès de la mission de l'éducation francophone en milieu minoritaire.

ABSTRACT

The success of the specific mandate of French-language education in a minority setting in the Canadian West relies in large part on the quality of the three-way partnership of parents, schools and community. Against this backdrop, the phenomenon of mixed-language couples who, in the majority, use English as the language of household communication much of the time, and whose children are attending francophone schools in increasing numbers, demands special attention as much from school principals, teaching staff and education boards as from the parents in mixed-language households themselves. Dealings with the parents and children from such households must be carried out in an atmosphere of respect and sensitivity. Many challenges arise as well when the choice to attend a French-language school becomes reality. This study deals with this complex issue. We begin by presenting the process: the methodological approach, data-gathering sources, and descriptions of the samples and instruments used for the study. We then go on to present the results of the study, letting the school principals and parents who answered our invitation to take part in the various stages of the study tell their success stories, talk about challenges to be met, and describe current practices. In the third part of the article,

we present our recommendations following from the study. Finally, the last section, more theoretical in nature, is given over to presentation of an adaptation of a model of compensatory counterbalances proposed by Landry and Allard (1990). The results of this study should encourage dialogue among the primary parties affected by this matter and provide food for thought on policies and practices in regard to mixed-language households that currently hold sway in the various minority francophone educational settings in the Canadian West. More fundamentally, the data yielded by this study shine a bright light on a strategic issue, namely, that support for and communication with parents living in mixed-language households and, more broadly, with the full, diverse range of parents are increasingly the essential components of the success of the mission of francophone education in a minority setting.

La réussite du mandat spécifique de l'éducation en langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien repose en grande partie sur la qualité du partenariat tripartite parents, école et communauté. Assurer l'acquisition, le maintien et l'épanouissement de la langue et de la culture françaises en milieu anglo-dominant exige une surcompensation du français dans tous les milieux de vie de l'enfant. Le phénomène des couples mixtes, qui laissent majoritairement une grande place à l'anglais dans leur foyer¹, exige une attention particulière, de la part tant des directions d'école, des membres du personnel enseignant et des commissaires de la structure formelle de l'éducation que des parents des foyers mixtes. L'accueil des parents et des enfants issus d'un milieu familial interlinguistique et interculturel doit se faire avec respect et sensibilité; on doit également reconnaître que plusieurs défis se posent lorsque le choix de fréquenter l'école de langue française en milieu minoritaire se concrétise. Les parents doivent aussi être ouverts à un accompagnement de la part des principaux acteurs du système scolaire, afin que soit établi, pour leurs enfants, un haut niveau de francité familioscolaire (ambiance française forte dans la famille et à l'école) (Landry et Allard, 1997).

On espère que les données de la présente étude alimenteront la réflexion sur cette problématique complexe et encourageront le dialogue entre les principaux intéressés, tout en donnant l'occasion de revoir les pratiques et les politiques en matière de foyers mixtes en vigueur dans les différents milieux scolaires francophones minoritaires de l'Ouest canadien. Dans un premier temps, on présente le processus de l'étude: l'approche méthodologique, les sources de la cueillette de données, les échantillons et les instruments utilisés. On présente ensuite les résultats de l'étude en cédant la parole aux directions d'école et aux parents qui ont si généreusement répondu à l'invitation de participer aux différents volets de l'étude: les réussites à célébrer, les défis à relever et les pratiques en vigueur. Des recommandations constituent la troisième partie de l'article. Quant à la dernière partie, elle est consacrée, dans une perspective plus théorique, à la présentation d'une adaptation, à la suite de l'étude, du modèle des balanciers compensateurs, proposé par Landry et Allard (1990).

PROCESSUS DE L'ÉTUDE

Afin de mieux situer le lecteur, nous présentons ici un bref aperçu méthodologique qui donnera le contexte dans lequel cette étude a été réalisée.

1. Recherche-action²

On a privilégié ici une approche de recherche souple qui sollicite la participation des personnes impliquées sur le terrain (ex.: directions d'école, parents). La recherche-action assure une étroite collaboration entre ces principaux acteurs sur le terrain et le chercheur. Elle comprend des moments de cueillette de données (entrevues, sondages), de dialogue et de réflexion qui permettent d'approfondir la compréhension de la question à l'étude ainsi que des interventions possibles en vue d'améliorer la situation (Karsenti, Savoie-Zajc, 2000; Lavoie, Marquis et Laurin, 1996; Lessard-Hébert, 1997).

2. Cueillette de données: des sources variées

Le chercheur voulait obtenir la perspective la plus large possible sur la question à l'étude. La cueillette de données a consisté en des entretiens individuels, un sondage, des groupes

de discussion et une cueillette documentaire. Le tableau 1 en présente une vue d'ensemble.

Tableau 1
La cueillette de données

Nature de la cueillette	Date de la cueillette	Groupes ciblés	Régions
entretiens individuels	automne 2007	– fonctionnaires du ministère de l'Éducation – conseillers scolaires – membres de la communauté – parents anglophones – directions d'école	Alberta et Manitoba
documentaire (ressources disponibles et politiques sur le terrain)	hiver 2007 et printemps 2008	– commissions scolaires	Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan et Manitoba
documentaire (ressources disponibles et politiques dans les sites Internet)	hiver 2008	– commissions scolaires	les 31 conseils scolaires de la FNCSF ¹
sondage	hiver-printemps 2008	– directions d'école	Ouest canadien et Yukon
groupes de discussion	automne, hiver et printemps 2008-2009	– parents de couples mixtes	Calgary, Edmonton, Saskatoon, Vancouver et Winnipeg

1. La Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) regroupe les trente-et-un conseils scolaires francophones et acadiens de toutes les provinces et territoires canadiens, à l'exception du Québec: <http://www.fncsf.ca/>.

Étant donné l'étendue de l'étude, nous nous attarderons dans cet article uniquement sur les données recueillies auprès des directions d'école, des parents et d'un élément de la cueillette documentaire (les sites Internet).

3. Échantillon: directions d'école

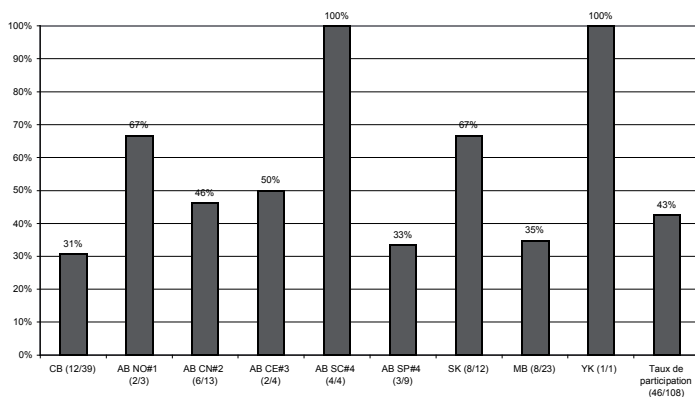
La cueillette de données comprend un échantillon, limité mais représentatif, des directions d'école de l'Ouest canadien et du Yukon ($n = 46$). Le taux de participation des directions d'école par conseil scolaire est indiqué dans la figure 1. Afin de déterminer si le nombre de répondants constitue un échantillon juste et représentatif, il faut considérer deux éléments (Grawitz, 2001): le domaine à l'étude et le niveau d'homogénéité des répondants ainsi que le degré de précision recherché et les objectifs à l'étude.

Comme nous nous intéressons à l'opinion des directions d'école en milieu francophone minoritaire sur la question des familles mixtes et de la gestion scolaire francophone, nous considérons que tous les répondants forment un groupe homogène capable de s'exprimer sur la question. Par ailleurs, comme nous cherchons des opinions et des perceptions des principaux acteurs sur le terrain au sujet de la problématique à l'étude dans le cadre d'une recherche-action, nous considérons que les données recueillies sont précises et répondent aux objectifs de l'étude (Karsenti et Savoie-Zajc, 2000). L'échantillon peut donc être considéré comme représentatif.

4. Taux de participation

La figure 1 indique le taux de participation au sondage pour l'ensemble des répondants: 43 % (46/108 écoles). La Colombie-Britannique a un taux de participation de 31 % (12/39 écoles); les cinq conseils scolaires de l'Alberta ont un taux de participation variant de 33 % à 100 % pour l'ensemble des 33 écoles; la Saskatchewan a un taux de participation de 67 % (8/12 écoles); le Manitoba a un taux de participation de 35 % (8/23 écoles) et le Yukon a un taux de participation de 100 % (1/1 école).

Figure 1
Taux de participation par conseil scolaire, 2007-2008



5. Échantillon: parents

La présente étude comprend aussi une cueillette de données auprès des parents ($n = 33$) de quatre milieux scolaires différents³. Grâce à la collaboration des directions d'école et des conseils scolaires, trois soirées de consultation ont eu lieu pendant lesquelles les parents ont pu partager leurs sentiments relatifs aux expériences qu'ils vivent comme parents de couples mixtes à l'intérieur d'un système scolaire francophone en milieu linguistique minoritaire. Nous tenons à préciser que la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a procédé à une vaste consultation auprès des parents, des membres du personnel et des membres de la communauté sur le thème de l'exogamie durant l'hiver 2009. Pour ne pas répéter ces efforts, nous avons choisi de ne pas aborder ici les groupes de parents des écoles de la DSFM. Cependant, une demande a été faite auprès de la présidence de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) afin d'obtenir les données à la suite des consultations menées par la DSFM⁴.

6. Procédures

La cueillette documentaire (exploration des sites Internet) s'est déroulée durant l'hiver 2007 et au printemps 2008. Une assistante de recherche⁵ a consulté tous les sites Internet des

conseils scolaires francophones de l'Ouest canadien. À l'aide d'un gabarit, elle a pu repérer la présence ou l'absence de certaines informations destinées aux foyers mixtes, telles que renseignements généraux ou politiques sur l'exogamie (tableau 2).

Tableau 2

Cueillette documentaire – sites Internet des conseils scolaires francophones de l'Ouest canadien

Province	Conseil scolaire	Nombre d'élèves	Nombre d'écoles	Information en anglais	Politique
C-B	CSF	4 065	39	oui	oui
AB	C-N n° 2	2 507	12	non	oui
AB	C-E n° 3	572	5	oui	oui
AB	N-O n° 1	323	3	non	oui
AB	S Pub n° 4	1 023	9	non	oui
AB	S Cat n° 4	823	4	non	oui
SK	CÉF	1 131	13	oui	oui
MB	DSFM	4 789	23	non	oui

Durant l'hiver 2008, un sondage a été réalisé auprès des directions d'école de l'aire géographique concernée. Pour faciliter et accélérer la cueillette des données sur un grand territoire, le chercheur a fait appel au courrier électronique en donnant l'option aux répondants de retourner leurs réponses par télécopieur ou par courriel. La très grande majorité des répondants a opté pour la voie du courrier électronique. Même si la technologie simplifie la démarche de la cueillette de données, elle peut avoir une incidence sur le taux de participation, de sorte qu'il peut être plus difficile de construire un échantillon représentatif. Il faut également souligner qu'il est plus difficile d'assurer l'anonymat des répondants en raison du numéro de télécopieur ou de l'adresse électronique qui accompagne le sondage. Après en avoir obtenu la permission, le chercheur a envoyé le sondage aux directions générales des conseils scolaires, qui se sont chargées de le rediriger à chacune des directions

d'école par voie électronique. La confidentialité a été assurée dans la représentation des données, malgré les considérations soulignées ci-dessus relatives à l'anonymat. Signalons également que le comité d'éthique du Collège universitaire de Saint-Boniface a délivré un certificat d'éthique (n° ETH-2008-13 février) pour cette activité de cueillette des données.

7. Instruments

Trois différents instruments ont été utilisés pour recueillir les données:

- un sondage (annexe 1) auprès des directions d'école contenant des questions fermées et ouvertes, offrant également la possibilité aux répondants d'ajouter des commentaires;
- trois questions ouvertes destinées aux parents, pour guider le partage lors des groupes de discussion (annexe 2);
- un gabarit d'analyse des sites Internet (annexe 3).

8. Limite de l'étude

L'étude présente des limites en raison du nombre restreint de participants: écoles et parents d'une région et d'une clientèle spécifiques. Nous soulignons cependant que les efforts de la triangulation des méthodes et des sources assurent une plus grande qualité des résultats. En d'autres termes, le lecteur peut comparer l'opinion et l'expérience des directions d'école à celles des parents tout en ayant un aperçu des renseignements offerts aux foyers de couples mixtes dans les sites Internet. Ces méthodes de collecte de données en provenance de sources variées permettent d'assurer une meilleure crédibilité, un plus haut niveau de transférabilité et de validité des résultats.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE: PRÉSENTATION ET DISCUSSION

1. Cueillette documentaire dans les sites Internet

La cueillette documentaire dans les sites Internet a été plutôt révélatrice. La consigne qui avait été donnée à l'assistante de recherche était simple:

Tu es parent d'un couple mixte, ne parlant pas français, et tu souhaites obtenir des renseignements généraux sur le conseil scolaire où sera inscrit ton enfant (ex.: nombre d'écoles, mission et vision, politique sur le transport, date de la rentrée, services disponibles, etc.). En consultant son site Internet, que peux-tu apprendre?

Le gabarit (annexe 3) servait de guide pour orienter la cueillette et assurer une plus grande validité.

Au moment de la cueillette (hiver 2008), très peu d'information était disponible en anglais pour les parents ne parlant pas français, comme le montre le tableau 2. Trois des huit conseils scolaires (37 %) présentaient des renseignements en anglais destinés aux familles mixtes (exogames). Il faut préciser que l'un d'eux n'offrait aucun renseignement spécifique sur les foyers mixtes et se limitait à proposer des hyperliens au site du ministère de l'Éducation, disponibles en anglais et ne présentant pas de renseignements précis sur la commission scolaire elle-même.

À l'ère de la technologie de l'information et de la communication, le premier réflexe des parents qui désirent se renseigner sur un conseil scolaire afin de décider s'ils veulent ou non inscrire leur enfant à l'une de ses écoles est souvent de consulter le site Internet de celui-ci. Par ailleurs, il n'est pas rare que même les parents qui ont déjà choisi d'inscrire leur enfant dans une école de langue française d'un conseil scolaire francophone désirent obtenir des renseignements supplémentaires sur ce conseil scolaire.

Les responsables des conseils scolaires et des écoles de langue française en milieu francophone minoritaire devront réexaminer leurs pratiques en ce qui concerne la communication, en anglais, de certains renseignements-clés aux parents de couples mixtes ne parlant pas français. Comment pouvons-nous communiquer le rôle primordial du foyer dans le maintien d'un haut niveau de francité familioscolaire aux parents ne parlant pas français si nous n'employons pas la langue du parent? Les travaux de Landry et Allard (1997) ont bien montré que ce n'est pas le phénomène de l'exogamie en soi qui influence la réussite scolaire des élèves en français, mais plutôt le niveau de francité familioscolaire. En d'autres termes, le parent qui ne parle pas français peut soutenir un haut niveau de francité familioscolaire

dans son foyer en faisant preuve d'un esprit d'ouverture face à la langue minoritaire, même s'il ne parle pas la langue. Les renseignements destinés aux couples mixtes devraient être disponibles en anglais et accessibles à partir d'un onglet du site Internet de tous les conseils scolaires francophones en situation minoritaire.

2. Sondage auprès des directions d'école

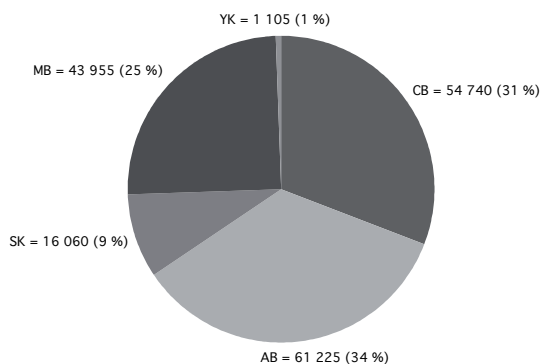
Afin de mieux situer le lecteur quant au contexte de l'étude au moment de la cueillette de données, nous présentons d'abord quelques graphiques.

2.1 Milieu: répartition de la population francophone⁶ par région, 2006

La figure 2 présente la répartition de la population FL1 (francophone) par région (nombre et pourcentage) au recensement canadien de 2006⁷. L'Alberta et la Colombie-Britannique comptent le plus grand nombre de francophones, suivies du Manitoba, de la Saskatchewan et du Yukon. Le pourcentage de francophones par rapport à l'ensemble de la population de chaque province et du Yukon varie de 1,4 à 6 %: CB = 1,4 %; AB = 2 %; SK = 1,8 %; MB = 4 %; YK = 6 %.

Figure 2

Répartition de la population FL1 par région, 2006



2.2 Milieu: répartition des inscriptions et des écoles par région, 2007-2008

Les figures 3 et 4 présentent respectivement la répartition des inscriptions et celle du nombre d'écoles FL1, par région, en 2007-2008. Les inscriptions et le nombre d'écoles sont les plus élevés dans les provinces de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et du Manitoba.

Figure 3

Répartition des inscriptions (M à 12) par région, 2007-2008

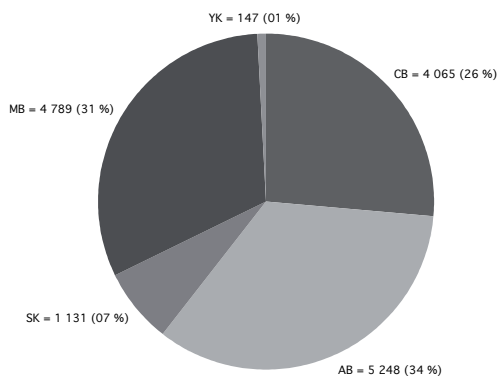
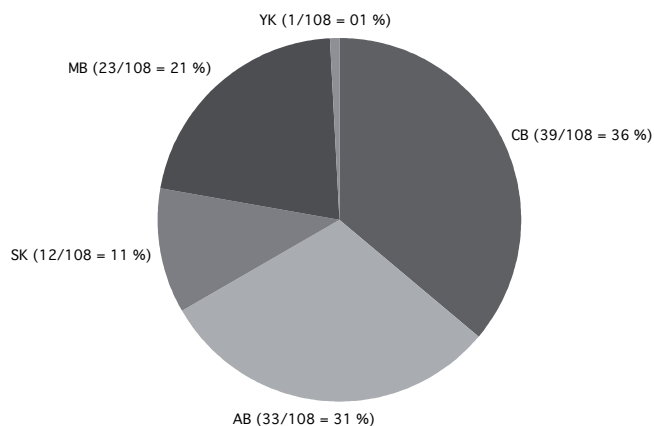


Figure 4

Répartition des écoles FL1 par région, 2007-2008

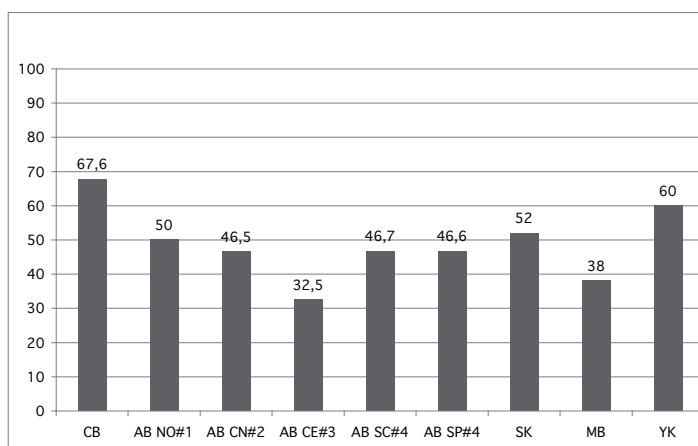


2.3 Foyers mixtes par conseil scolaire

La figure 5 présente le pourcentage de foyers mixtes par conseil scolaire de l'Ouest canadien, en 2007-2008⁸. La Colombie-Britannique présente un taux d'exogamie de 67,6 %; les cinq conseils scolaires de l'Alberta indiquent un taux d'exogamie allant de 32,5 % à 50 %; pour la Saskatchewan, le Manitoba et le Yukon, les taux d'exogamie se situent à 52 %, 38 % et 60 % respectivement (Rocque, 2008, p. 12).

Figure 5

Pourcentage de foyers exogames par conseil scolaire, 2007-2008

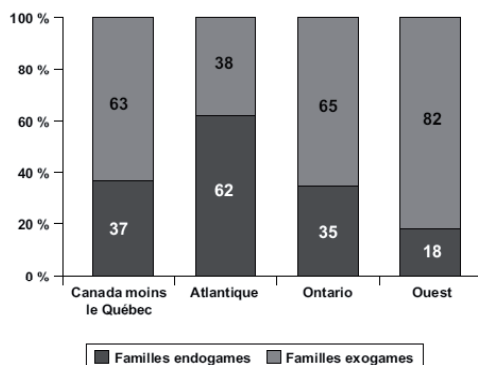


Si nous considérons les statistiques en provenance d'autres sources, nous constatons que le phénomène des couples mixtes représente un pourcentage très élevé (82 %) dans l'Ouest canadien, comme l'indique la figure 6. À quelques exceptions près, les écoles de langue française en milieu minoritaire dans l'Ouest canadien accueillent donc une clientèle dont la très grande majorité est issue de foyers interlinguistiques et interculturels. Il importe également de considérer le potentiel des foyers mixtes dans les communautés francophones minoritaires qui optent pour l'école de la minorité. Selon la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSEF, 2006), ce bassin représente un potentiel de recrutement non négligeable pour cette école. Au fil des ans, les conseils scolaires francophones se sont préoccupés de cette problématique et

ont investi beaucoup de ressources dans ce domaine afin de promouvoir leurs écoles et la qualité de leurs programmes, espérant ainsi augmenter le nombre d'élèves. Dans la même optique, Landry (2003) souligne l'importance de «libérer le potentiel [...] de l'exogamie». Si les francophones évoluant en milieu minoritaire veulent non seulement maintenir mais voir s'épanouir leur communauté, ils doivent savoir accueillir cette clientèle.

Figure 6

Pourcentage d'enfants de foyers exogames / endogames



Source : Recensement du Canada, 2001

Après la présentation de quelques données démographiques sur le phénomène des couples mixtes en milieu minoritaire, penchons-nous maintenant sur certaines pratiques en vigueur dans les écoles pour gérer cette réalité.

2.4 Pratiques en vigueur dans l'utilisation de l'anglais: vue d'ensemble

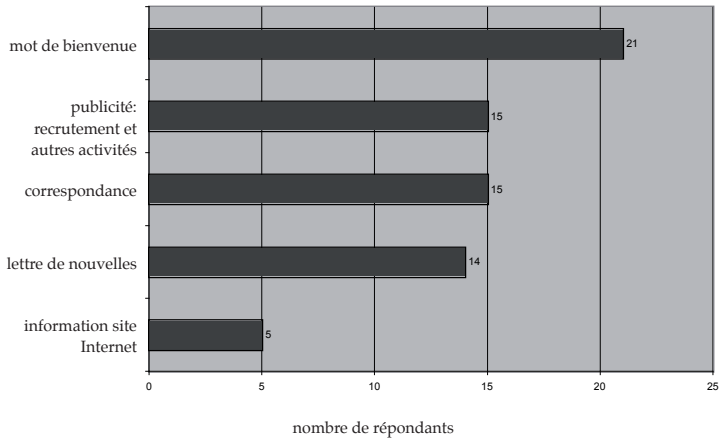
La figure 7 présente les diverses pratiques en vigueur, dans l'utilisation de l'anglais, afin de répondre aux besoins des foyers exogames, pour l'ensemble des conseils scolaires. Il faut souligner que, même si la langue française demeure officiellement⁹ la langue de fonctionnement des conseils scolaires, l'anglais est utilisé, de façon exceptionnelle, pour répondre aux besoins particuliers des couples exogames. Les pratiques

en vigueur dans l'utilisation de l'anglais, pour l'ensemble des régions sondées, sont présentées en ordre de fréquence:

- vingt-et-un répondants (45 %) affirment utiliser l'anglais dans le mot de bienvenue lors des rassemblements publics à l'école;
- quinze répondants (32 %) affichent en anglais la publicité pour le recrutement et pour d'autres activités scolaires;
- quinze répondants (32 %) rendent la correspondance en provenance de l'école disponible en anglais;
- quatorze répondants (30 %) rendent les lettres de nouvelles disponibles en anglais;
- cinq répondants (10 %) disent offrir en anglais de l'information dans le site Internet de l'école.

Figure 7

Pratiques en vigueur dans l'utilisation de l'anglais pour répondre aux besoins des foyers exogames



2.5 Autres pratiques en vigueur dans l'utilisation de l'anglais: régions

Le tableau 3 présente les autres pratiques en vigueur dans l'utilisation de l'anglais pour répondre aux besoins des couples exogames, pour l'ensemble des conseils scolaires. Elles sont présentées en ordre de fréquence, avec la répartition par région.

Tableau 3

Autres pratiques en vigueur dans l'utilisation de l'anglais: régions¹

Pratiques / Écoles	CB	AB	SK	MB	T
Notes dans la correspondance: « <i>Please call school for help with translation</i> », « <i>Oral translation available upon request</i> » ou sommaire (oral) disponible si le parent téléphone	2	2	2	1	7
Partenariat entre parents francophones et anglophones		1		3	4
Explications en personne aux parents anglophones		1		2	3
Texte sommaire disponible en anglais (lettres de nouvelles)	2	1			3
Entrevues ou rencontres parents-enseignants en anglais	1	1		1	3
Enseignants traduisent quelques notes pour certains parents	1			2	3
Courriels de nouvelles dans les deux langues	1			1	2
Personnel de bureau bilingue qui peut répondre aux questions en anglais	1	1			2
Rencontre et compte rendu bilingues du comité de parents	1				1
Communication par média en anglais	1				1
Offrir des ressources (ex.: <i>I'm with you!: Exogamous families' guide to the world of francophone education</i> [guide produit en 2002 par la Fédération des parents francophones de l'Alberta])		1			1
Garderie offre services de devoirs		1			1
Dates à retenir disponibles en anglais			1		1
Accès à un site pour information en anglais				1	1
Café avec le directeur dans la communauté pour foyers exogames				1	1
Soirées d'ateliers				1	1
Bulletin de nouvelles divisionnaires bilingues				1	1

1. Afin de respecter la confidentialité, certains résultats du Yukon ont été jumelés aux données de la Colombie-Britannique.

La possibilité de services de traduction et d'interprétation, en fonction de la demande des parents, demeure la pratique la plus souvent mentionnée (7 fois), suivie du partenariat entre parents francophones et anglophones (4 fois). Si l'on combine les principaux autres services et situations où la traduction et l'interprétation sont offertes aux parents, on obtient un total de 12 fois (4 x 3).

2.6 Défis à relever: régions

Le tableau 4 présente les défis, cernés par région, en ce qui concerne les foyers exogames et la gestion scolaire francophone. Ils sont présentés en ordre de fréquence, avec la répartition par région. Les principaux défis se situent au niveau de la sensibilisation des foyers exogames à l'importance de donner une plus grande place au français au foyer (10 répondants) et d'augmenter leur participation aux activités de l'école et de la communauté francophone (7 répondants). Six répondants ont affirmé l'importance d'encourager les parents non francophones à apprendre le français afin de pouvoir participer davantage à la vie scolaire.

Tableau 4
Défis à relever

Défis à relever	CB	AB	SK	MB	T
Augmenter le niveau de francité familiaire (faire comprendre aux parents francophones l'importance, voire la nécessité, de parler le français à la maison)	4	3	1	2	10
Peu de participation des foyers exogames aux activités d'école et communautaires en langue française	3	3		1	7
Encourager les parents non francophones à apprendre le français et à participer à la vie scolaire	4	1		1	6
Trouver l'équilibre entre les besoins des parents et ceux des élèves et devenir une école d'immersion	1	1	2	1	5
Communiquer avec les parents (ex.: évaluations, discipline, bulletins, résultats des examens)	3		1	1	5
Francité des élèves (manque de vocabulaire, présence de l'anglais en classe, difficultés à apprendre)	1	3	1		5

Défis à relever	CB	AB	SK	MB	T
Appui à la maison pour les devoirs et l'éducation en général	1	3	1		5
Valoriser le mandat particulier de l'éducation en FL1 auprès des élèves et des parents	2	1	1		4
Accueillir les parents anglophones dans les activités d'école (en français seulement)	2	1			3
Sentiment d'appartenance, fierté d'être francophone	1	2			3
Aider le parent non francophone à comprendre et à appuyer le mandat de l'éducation en FL1	1	1	1		3
Participation des parents anglophones aux sorties				2	2
Atteindre toutes les personnes, les respecter et les accompagner		2			2
Construction identitaire, sans mettre de côté l'aspect culturel majoritaire		2			2
Communiquer, dans le cas de familles éclatées, avec les parents non francophones, jumeler les familles monoparentales anglophones avec les familles bilingues	1	1			2
Coûts additionnels pour le programme de francisation et d'autres services	2				2
Attitude du parent non francophone (ouverture envers le français); cultiver un sens d'appartenance				2	2
Accepter les foyers exogames dans les écoles; les accueillir			1	1	2
Attitude de l'enfant (peu motivé à parler français); appui requis des parents		1			1

2.7 Réussites: régions

Le tableau 5 présente les réussites soulignées par les répondants en ce qui concerne les foyers exogames et la gestion scolaire francophone. Elles sont présentées en ordre de fréquence, avec la répartition par région. Huit répondants affirment que certains outils mis à la disposition des parents de

couples exogames témoignent d'une réussite importante; sept répondants confirment que la participation des parents à la vie scolaire de leurs enfants est également une réussite. L'accueil des parents, qui se sentent plus à l'aise et bienvenus à l'école, a été mentionné 6 fois comme réussite, et le cours de français disponible pour les parents anglophones, 5 fois.

Tableau 5
Réussites

Réussites	CB	AB	SK	MB	T
Guide, trousse, formation offerts aux parents exogames (ex.: <i>I'm with you!: Exogamous families' guide to the world of francophone education</i> [guide produit en 2002 par la Fédération des parents francophones de l'Alberta])	4	1	1	2	8
Implication des parents dans les activités de l'école (ex.: sorties, comité de parents, aide en anglais, activités)	3	4			7
Accueil, en anglais, des familles exogames; parents se sentent plus à l'aise, acceptés, bienvenus	2	1		3	6
Cours de français disponibles pour les parents anglophones	2	1	1	1	5
Collaboration entre les parents anglophones et francophones (ex.: jumelage pour appuyer les parents, explication)	3	1			4
Division offre des services et en cherche de nouveaux pour appuyer écoles et familles exogames (ex.: francisation, auxiliaires)	1			3	4
Participation des parents à l'association des parents; peuvent parler anglais au comité scolaire; sous-comité familles exogames	1	1	1	1	4
Parents anglophones voient la différence nette entre l'éducation FL1 et l'immersion; appuient la mission de l'éducation FL1	1	1		1	3
Traduction de lettres circulaires et de formulaires pour communiquer avec les foyers exogames (disponibles dans les deux langues)	1	2			3

Réussites	CB	AB	SK	MB	T
Très grand nombre d'élèves qui ne parlaient pas français sont parfaitement bilingues (incidence sur le choix d'université)		2			2
Parents exogames s'efforcent de participer aux activités francophones de la communauté	1	1			2
Personnel bilingue, ce qui rassure les parents	2				2
Plus grande fierté chez les enfants (participation aux activités francophones; voyages dans communautés francophones.)	1			1	2
Familles ayant redécouvert leur héritage et leur langue sont fières et heureuses de leur réussite		2			2
Nombre de demandes d'inscription de la part des familles exogames et non-ayant droit augmente				2	2
Familles exogames sont plus convaincues des avantages de l'éducation FL1 que certaines familles francophones			1	1	2
Réussite des tests de rendement du ministère		1			1
Parents anglophones réticents d'abord se sentent plus à l'aise avec l'éducation FL1 (ex.: l'enfant ne perd pas l'anglais)		1			1

2.8 Autres commentaires

L'annexe 4 présente textuellement tous les autres commentaires recueillis auprès des répondants. Ils ne sont regroupés ni par catégories ni par région afin d'assurer l'anonymat. Certains abordent la question identitaire, tout en reconnaissant que la clientèle est changeante, d'autres, la dimension politique; l'appui aux familles mixtes est également souligné.

3. Groupes de discussion avec les parents

Ayant présenté les résultats du sondage auprès des directions d'écoles, nous cédon maintenant la parole aux parents. Afin d'assurer l'anonymat des participants étant donné la petite

taille de la communauté francophone de l'Ouest, nous avons choisi de présenter leurs commentaires sans identifier la région ni le conseil scolaire. Également soucieux de bien représenter les opinions exprimées lors des groupes de discussion, nous ne traduirons pas les commentaires recueillis. Soulignons que les questions ont été remises dans les deux langues (annexe 2) et que les couples pouvaient y répondre dans la langue de leur choix.

3.1 Question 1

La première question (annexe 5) s'intéresse aux réussites vécues à l'intérieur du système scolaire francophone minoritaire. Les énoncés ne sont présentés dans aucun ordre précis; cependant, chaque ensemble d'énoncés représente l'opinion exprimée par une famille (un couple ou un parent présent). Le texte entre parenthèses [texte] ou les points de suspension [...] indiquent que nous avons voulu donner des précisions ou supprimer du texte pour assurer l'anonymat des répondants. Quelques petites corrections grammaticales ont été apportées au besoin pour faciliter la lecture sans changer le sens de l'idée exprimée.

On constate, à la lecture des commentaires des parents, que plusieurs thèmes font surface. C'est ainsi que les parents expriment leur sens d'appartenance à la vie scolaire et à l'ensemble de la communauté francophone (locale, nationale et même internationale) grâce à l'accueil qui leur est réservé; ils soulignent également le haut niveau de compétences langagières acquises par leurs enfants. La communication constante, disponible en anglais au besoin, permet aux parents de mieux collaborer avec les membres du personnel et de développer un meilleur esprit d'équipe. Les parents reconnaissent en outre les nombreux avantages que leur offre l'école de langue française, tels que des petites classes, un service de transport et divers services d'appui pour leurs enfants. Les enfants connaissent donc une réussite sur le plan linguistique, tant en français qu'en anglais, et expriment un sens de fierté d'appartenir à une grande communauté culturelle francophone. Selon les parents, les possibilités d'avenir se multiplient également, grâce à la qualité de l'éducation offerte à l'école de langue française.

3.2 Question 2

La deuxième question (annexe 6) posée aux parents vise les défis auxquels font face les familles mixtes qui choisissent d'envoyer leurs enfants à l'école de langue française. À la lecture des données recueillies, on constate que certains grands défis se répètent. Nous avons tenté de les regrouper autour de thèmes, sans toutefois les présenter en ordre d'importance, car cette tâche de priorisation n'a pas fait l'objet de l'étude.

Commençons en soulignant que l'utilisation du français comme la langue de communication utilisée entre l'école et le foyer pose plusieurs défis. Que ce soit au niveau des lettres, des courriels et de tout autre document en provenance de l'école, le parent qui ne parle pas français est confronté à un obstacle de taille. L'aide aux devoirs représente un autre défi, qui n'est pas sans lien avec le précédent. À titre d'exemples, le niveau de difficulté des devoirs augmente au fur et à mesure que l'enfant avance dans sa scolarité exigeant un langage plus complexe. Les parents doivent donc faire preuve de plus de compétences langagières s'ils veulent aider leurs enfants. Si le parent francophone est peu ou pas souvent présent à la maison, cette responsabilité revient alors au parent parlant peu ou pas français, créant ainsi un autre défi à relever. Le parent francophone se voit donc souvent obligé de prendre une plus grande part dans la vie scolaire de l'enfant, ce qui représente parfois un fardeau supplémentaire.

Les parents ont également exprimé avoir ressenti insécurité, isolement, frustration, voire culpabilité, dans leurs interactions avec la communauté scolaire francophone, en raison de leur incapacité de parler et de comprendre la langue de l'école. Que ce soit sur un plan personnel (ex.: contacter d'autres parents, communiquer avec les membres du personnel, faire du bénévolat à l'école) ou social (ex.: assister aux rencontres et aux activités de l'école), ces parents se trouvent dans des situations où ils ne comprennent rien ou très peu, ce qui crée une difficulté pour s'intégrer véritablement à la vie scolaire de leurs enfants.

Maintenir la langue française au foyer et dans la communauté, en trouvant des ressources et des activités de langue française, pose aussi son lot de défis pour les familles mixtes. D'autres considérations, telles que le transport (long

trajet), le manque de cours optionnels, le nombre restreint d'élèves, l'absence d'équipes sportives au secondaire, le manque de personnel qualifié (ex.: recrutement en compétition avec le système d'immersion), sont aussi mentionnées comme des éléments posant des défis à l'éducation de langue française en milieu minoritaire.

3.3 Question 3

La troisième question (annexe 7) a permis aux parents de nous faire part de leurs recommandations par rapport à leur participation à l'éducation de leur enfant. Dans chacune des communautés retenues, les parents ont partagé, avec générosité, de nombreux commentaires. Les idées exprimées identifient une gamme d'actions concrètes, qui pourraient voir le jour dans les écoles de la minorité francophone de l'Ouest canadien. À la lecture de l'ensemble des commentaires recueillis, il est possible de cerner des pratiques déjà en vigueur dans divers milieux.

Sans vouloir présenter un sommaire des recommandations en ordre prioritaire, nous jugeons pertinent de souligner que la question du français comme langue de communication entre l'école et le foyer semble dominer les opinions exprimées. Qu'il s'agisse des rencontres entre les parents et les enseignants, des divers comités à l'école, des communications envoyées dans les foyers (ex.: lettre de nouvelles, courriel, site Internet) ou encore des rassemblements à l'école, les parents recommandent qu'on accorde un peu (ou plus) de place à l'anglais. Tout en respectant le mandat particulier de l'école francophone et ne voulant pas compromettre la langue et la culture minoritaires, les parents désirent être davantage tenus au courant de ce qui se passe à l'école de leur enfant, sans toujours être obligés de faire appel à leur conjoint, à leur enfant, aux autres parents, aux logiciels de traduction en ligne, etc. Le goût et la nécessité des parents ne parlant pas le français d'apporter à leurs enfants un soutien quant à leurs devoirs les poussent à suggérer diverses solutions, telles qu'un club de devoirs après l'école, des cours de français pour les parents et des ateliers pour les familles exogames.

Les parents expriment également le désir de participer encore plus à la vie scolaire en multipliant les occasions, telles que celles offertes par le bénévolat où ils peuvent être présents et utiles à l'école même s'ils parlent peu ou pas français. Le désir

d'une présence accrue s'étend aussi à la structure décisionnelle plus formelle, telle qu'un comité scolaire ou un comité de parents, où le parent qui ne parle pas français souhaiterait avoir le droit de vote au même titre que le parent francophone qui y siège.

Le souci d'avoir des ressources humaines ayant les compétences linguistiques nécessaires pour pouvoir appuyer les parents qui veulent obtenir des renseignements sur leur école et sur la réussite de leurs enfants en anglais milite en faveur de l'embauche d'un personnel bilingue. Le souci d'une forte programmation (ex.: choix de cours, activités sportives) équivalente à celle offerte dans les écoles de langue anglaise fait également partie de la liste des recommandations apportées par les parents.

RECOMMANDATIONS À LA SUITE DE L'ÉTUDE¹⁰

Les recommandations qui suivent visent à permettre aux principaux acteurs qui s'intéressent au phénomène à l'étude de poursuivre leurs réflexions sur les pratiques et les politiques en vigueur dans leur milieu respectif à la lumière des données ici présentées. Nous reconnaissons que le phénomène des couples mixtes et les défis qu'il pose varient d'un conseil scolaire à un autre, d'une école ou d'une communauté à une autre. Certaines des recommandations ont sûrement déjà vu le jour dans certains milieux, tandis que d'autres attendent encore ou s'avèrent moins pertinentes. Le dialogue se poursuivra également en tenant compte de la mission particulière de l'école de langue française en milieu minoritaire et des besoins spécifiques des foyers mixtes. Nous demeurons convaincu qu'il peut y avoir un juste milieu ou un terrain d'entente qui, à la fois, ne compromettrait pas les principes fondamentaux de l'éducation de la minorité et reconnaîtrait que la clientèle des écoles francophones a changé et continuera de changer au fil des ans.

1. Langues de communication

Le premier aspect qui se dégage clairement des données présentées dans cet article touche à la langue de communication ou, devrions-nous dire, les langues de communication. Si nous considérons les diverses populations qui représentent maintenant la clientèle des écoles francophones, l'usage plus

fréquent de l'anglais mérite d'être considéré, afin que soient pleinement communiquées les particularités de la mission de l'école de langue française à l'ensemble des parents qui envoient leurs enfants dans cette école.

Sans vouloir dresser une liste de situations particulières où l'anglais devrait être utilisé et de documents précis qui devraient être disponibles en anglais (voire dans d'autres langues), il suffit de dire que, pour tenir compte de l'importance qu'occupe désormais la clientèle des foyers mixtes déjà présente dans les écoles francophones, sans oublier le potentiel de recrutement que celle-ci offre, l'anglais doit trouver sa place dans la structure éducative comme outil de communication, sans toutefois compromettre la vision de l'éducation de langue française en milieu francophone minoritaire dans l'Ouest canadien. Il ne s'agit pas de reproduire un système de communication semblable au système scolaire d'immersion où tout est disponible en anglais automatiquement. En général, les défis et les recommandations des parents présentés dans cet article ainsi que les pratiques déjà en vigueur dans les écoles permettent d'envisager toute une gamme de nuances dans la mise en œuvre de cette première dimension.

2. Voix politique officielle

Les parents ont clairement exprimé leur désir de participer à un processus de prise de décisions qui leur accorderait le droit de vote. Quel que soit le modèle mis en place, ce qui est important à retenir, c'est qu'un parent, même s'il possède peu ou pas de compétences langagières en français, a le droit de s'exprimer sur divers aspects du fonctionnement de l'école de son enfant: élaboration des politiques et pratiques au niveau de l'école et du conseil scolaire, orientation particulière de la vocation de l'école, code de conduite, etc. Certains constitutionnalistes (Power et Foucher, 2004) soutiennent en effet que ce droit démocratique ne peut être retiré au membre d'un couple mixte qui ne parle pas français, même dans le système éducatif mis en place pour le milieu francophone minoritaire selon l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

3. Accueil et accompagnement des parents

Sans vouloir présenter l'ensemble du cadre théorique montrant comment maintenir l'épanouissement d'une langue minoritaire en milieu anglo-dominant, nous souhaiterions faire un très bref rappel de quelques notions de base. D'abord, la réussite de l'éducation francophone en milieu minoritaire repose sur la force du partenariat école-foyer-communauté. La langue minoritaire doit trouver tous les moyens de contrer les effets dominants et les forces assimilatrices de la langue majoritaire, si elle espère une continuité intergénérationnelle. La notion de complétude institutionnelle (Breton, 1964) montre l'importance pour la minorité de se reconnaître dans les diverses institutions (religieuses, éducationnelles et politiques, entre autres) dans sa communauté. La notion d'espace francophone (Thériault, 1999; O'Keefe, 2001) rappelle, elle, l'importance de pouvoir disposer de lieux (écoles, organismes communautaires, services gouvernementaux, etc.) pour utiliser la langue de la minorité dans sa communauté, et ce, au quotidien, pour assurer un certain niveau de vitalité. L'ensemble des membres de la communauté francophone doit choisir consciemment de fréquenter ces espaces, si la communauté espère se maintenir, voire s'épanouir. Giles, Bourhis et Taylor (1977) avancent la notion de vitalité ethnolinguistique et présentent trois facteurs à considérer pour déterminer la place qu'occupe un groupe minoritaire dans un milieu: le statut social (forces économiques, estime de soi, histoire, usage de la langue); les caractéristiques démographiques (taux de natalité, nombre d'usagers de la langue, niveau d'unions mixtes, immigration); enfin, le niveau de soutien institutionnel accordé au groupe (services disponibles dans la communauté, écoles, médias, organismes culturels, etc.). Landry et Allard (1997) rappellent également, comme on l'a déjà mentionné, l'importance d'un haut niveau de francité familioscolaire pour maintenir, voire développer, la langue minoritaire dans un milieu socio-institutionnel où la langue anglaise est largement dominante.

Si les principaux acteurs (parents, membres du personnel, commissaires et citoyens d'une communauté) veulent contribuer au maintien et à l'épanouissement de la langue minoritaire, l'accueil et l'accompagnement des parents dans leur ensemble doivent recevoir, de la part des structures éducatives, toute l'attention qu'ils méritent, en particulier à la lumière de la

place qu'occupe la langue majoritaire et de la transformation de la clientèle qui fréquente les écoles de langue française. En d'autres termes, la direction d'école, les membres du personnel et les élus devront accueillir les parents de couples mixtes, dans leur langue, lorsque la situation le rend nécessaire, pour que ceux-ci se sentent véritablement intégrés à leur communauté scolaire. Par la suite, il faudra chercher à les accompagner, en soulignant l'importance de leur rôle dans l'instauration d'un haut niveau de francité familiale, pour soutenir les efforts de l'école et l'apprentissage de leur enfant. Un tel dialogue doit avoir lieu en tenant compte des besoins et des particularités de chacun, dans un esprit de respect et de collaboration.

UNE IMPLICATION THÉORIQUE À LA SUITE DE L'ÉTUDE

L'étude nous conduit à effectuer un bref retour sur le modèle des balanciers compensateurs proposé par Landry et Allard (1990) pour en proposer une adaptation à la lumière des couples mixtes et des particularités de la situation francophone minoritaire de l'Ouest canadien.

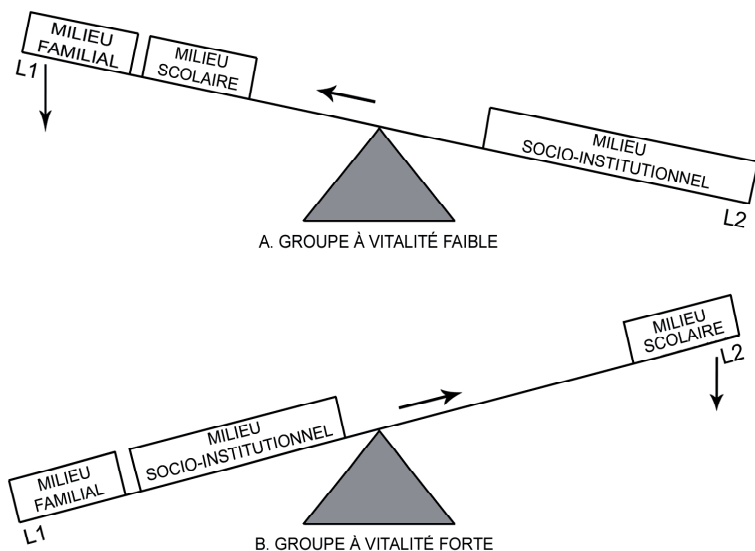
Landry (2004) rappelle l'importance pour le foyer et pour l'école en milieu francophone minoritaire d'accentuer la langue et la culture françaises en vue d'atteindre un bilinguisme additif¹¹ (figure 8). L'école et le foyer agissent en effet comme balanciers compensateurs de la forte présence de l'anglais dans le milieu socio-institutionnel.

[...] Chez les francophones minoritaires, il y a une forte francité familioscolaire lorsque la famille et l'école appuient le développement de la langue française. Les parents parlent le français à leur enfant à la maison et l'enfant est scolarisé dans une école de langue française. Tout l'enseignement se fait en français, sauf pour les cours d'anglais (Landry, 2004, p. 27).

Nous reconnaissons que l'école a besoin de l'appui du foyer pour atteindre un bilinguisme additif. Cependant, le phénomène de l'exogamie a transformé les pratiques langagières¹² dans le milieu familial, rendant cet appui plus fragile: «[...] l'anglais occupe une plus grande place à l'intérieur des foyers francophones de l'Ouest canadien, de sorte que souvent l'école se voit imposer une responsabilité additionnelle en cherchant à rehausser la place du français dans la vie de ses

élèves» (Rocque, 2008, p. 5). C'est dans ce contexte particulier que nous proposons une adaptation du modèle, dit classique, des balanciers compensateurs (figure 9).

Figure 8
Modèle classique des balanciers compensateurs
de Landry et Allard (1990)



Les deux changements que nous apportons au modèle classique du balancier compensateur concernent le «groupe à vitalité faible». Dans le premier changement, l'importante place qu'occupe désormais la langue anglaise en milieu familial conduit au déplacement de ce milieu vers le milieu socio-institutionnel. Ce déplacement a pour conséquence d'isoler le milieu scolaire dans sa mission de transmission de la langue et de la culture minoritaires, isolement qui est le reflet de bien des situations de l'éducation francophone. Nous ne prétendons pas que les foyers mixtes n'appuient pas la mission de l'éducation francophone en milieu minoritaire, car le niveau de francité familial peut être élevé, même dans un foyer mixte. Mais la réalité montre que, très souvent, c'est l'anglais qui domine dans ces foyers. Par conséquent, les efforts de maintien du français demeurent plus difficiles. Signalons par ailleurs que plusieurs

foyers endogames vivent une situation caractérisée par une faible francité familiale et ressemblent, par bien des côtés, aux foyers mixtes, dans la mesure où l'anglais demeure la langue d'usage la plus commune au foyer. L'école se trouve donc isolée dans ses efforts pour maintenir un haut niveau de francité dans la vie des enfants issus de ces foyers également. Landry et Allard (1997) l'ont bien illustré en affirmant que ce n'est pas le phénomène de l'exogamie en soi qui menace le bilinguisme additif, mais plutôt le niveau de francité familioscolaire. Les foyers exogames, comme les foyers endogames, doivent donc chercher à appuyer la mission de l'école en rehaussant la place du français en leur sein.

Le second changement que nous apportons au modèle concerne la langue seconde (L2) dans les milieux scolaire et familial respectivement. Cet ajout témoigne de l'importance qu'occupe désormais l'anglais, la langue majoritaire, dans ces deux milieux. La clientèle issue des foyers où domine l'anglais utilise, à l'évidence, cette langue davantage que le français. Nous avons également ajouté au modèle la mention des langues additionnelles (LA), qui illustrent la présence d'autres langues chez les familles nouvellement arrivées au Canada qui choisissent d'envoyer leurs enfants dans les écoles de langue française. L'ensemble de cette dynamique, bien que fort intéressante et complexe comme phénomène tant pour les familles que pour les écoles, ne fait pas l'objet du présent article. Soulignons par contre les liens qui existent avec la problématique ici étudiée:

L'auteur [...] reconnaît que les écoles de langue française en milieu minoritaire font face à de nombreux défis par rapport à l'accueil et à l'intégration des nouveaux arrivants [...] [L']attitude démontrée et l'approche utilisée pour accueillir, accompagner et soutenir les parents des familles mixtes peuvent servir de toile de fond pour guider les responsables lorsqu'ils considèrent les meilleures stratégies et politiques pour répondre aux besoins particuliers de la clientèle immigrante. Des parallèles peuvent certainement être dressés entre ces deux regroupements de parents (Rocque, 2008, p. 5).

Les deux adaptations proposées au modèle classique des balanciers compensateurs soulignent, visuellement, l'importance de nourrir, de manière significative, le partenariat avec les foyers mixtes.

pas français au processus décisionnel et le défi de trouver des ressources en français à l'extérieur de l'école pour soutenir la langue minoritaire au foyer.

Les parents ont également proposé des recommandations pour relever certains défis: revoir la place qu'occupe l'anglais dans la structure formelle et dans le fonctionnement global de l'école, particulièrement en ce qui concerne les divers moyens de communication entre l'école et les foyers mixtes; assurer l'embauche de personnel bilingue qui peut s'exprimer en anglais; offrir la possibilité d'apprendre quelques notions de base de la langue française pour les parents et de suivre des ateliers sur l'éducation francophone destinés aux foyers mixtes; multiplier les occasions où les parents qui ne parlent pas français peuvent s'intégrer à la vie scolaire de leur enfant en étant présents à l'école; cultiver un sens de confiance envers les parents de foyers mixtes tout en développant un meilleur esprit d'accueil; trouver une façon d'accorder une voix, par droit de vote, aux parents qui ne parlent pas français mais qui désirent participer formellement au processus décisionnel de l'éducation; partager davantage avec les familles mixtes les renseignements relatifs aux activités communautaires francophones.

En ce qui concerne les pratiques déjà en vigueur mentionnées par les directions d'école qui ont participé à l'étude, plusieurs mesures sont d'ores et déjà en place et font ainsi écho à certaines recommandations des parents. Mais l'examen des sites Internet de l'ensemble des conseils scolaires et des écoles francophones de l'Ouest canadien fait ressortir que les renseignements disponibles en anglais destinés aux foyers mixtes demeurent toujours assez limités, voire parfois complètement absents. Bien du chemin reste donc à parcourir pour réduire l'écart entre les défis à relever et les pratiques en vigueur!

Souhaitons, en terminant, que la place accordée dans l'étude aux principaux acteurs sur le terrain, notamment les parents et les directions d'école, permette aux décideurs (commissaires et directions générales) de se pencher sur leurs pratiques et politiques en vigueur en matière de foyers mixtes. Ils pourraient ainsi réévaluer certaines façons d'agir à la lumière de cette étude et y apporter d'éventuels changements afin de mieux répondre aux besoins de la clientèle. Ces changements

devront toutefois se produire sans porter préjudice au mandat particulier de l'éducation de langue française en milieu minoritaire, qui vise le maintien et l'épanouissement de la langue et de la culture françaises pour les générations présentes et futures. Les parents détiennent une responsabilité importante dans la présence d'un haut niveau de francité familioscolaire, dimension-clé dans la réussite de ce mandat; dans ce processus, ils peuvent s'appuyer sur le personnel des écoles et les conseils scolaires.

De manière plus fondamentale, les données livrées par cette étude – traduites, à un niveau plus théorique, dans l'adaptation proposée du modèle des balanciers compensateurs – mettent en pleine lumière un enjeu stratégique: l'accueil et l'accompagnement des parents vivant au sein de ces foyers et, plus largement, de l'ensemble des parents dans toute leur diversité constituent de plus en plus une composante essentielle du succès de la mission de l'éducation francophone en milieu minoritaire.

NOTES

1. L'auteur reconnaît que l'anglais occupe de plus en plus de place également chez les foyers endogames (deux parents francophones). Selon Statistique Canada (2006), 31 % des francophones recensés de l'Ouest canadien disent parler le plus souvent le français à la maison. Ces foyers doivent donc être accueillis et accompagnés tout comme les foyers mixtes, l'objet précis du présent article.
2. La présente étude s'insère dans le cadre d'une étude plus vaste, menée sous l'égide de l'Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien: <http://www.ustboniface.mb.ca/cusb/aruc-ifo/fr/index.html>.
3. Des consultations ont eu lieu auprès de parents à Saskatoon, à Calgary, à Edmonton et à Vancouver, à l'automne 2008 et au printemps 2009. Les parents qui ont accepté l'invitation se sont présentés à l'école pour une soirée de discussion autour du thème de l'exogamie.
4. Le rapport de cette consultation a été déposé à la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) le 26 août 2009 [<http://www.dsfm.mb.ca/>].
5. Merci à Madina Coulibaly, étudiante au Collège universitaire de Saint-Boniface, pour son travail.

6. Statistique Canada définit «francophone» (langue maternelle) comme étant la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par la personne recensée au moment du recensement. Toutes les données sont disponibles en ligne: http://www40.statcan.ca/102/cst01/demo11a_f.htm.
7. Statistique Canada, document en ligne [<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/rt-td/index-fra.cfm>].
8. Il faut souligner que le pourcentage réel de foyers mixtes par conseil scolaire risque d'être plus élevé que ceux présentés dans le tableau en raison de l'absence de données officielles de chaque conseil et du nombre limité de participants au sondage n'ayant fourni que le pourcentage spécifique de leur école.
9. À titre d'exemple, nous citons la situation au Manitoba: «L'administration et le fonctionnement de la division scolaire de langue française se déroulent en français.». Extrait de la *Loi sur les Écoles publiques* – articles 21. 32(1): [<http://www.canlii.org/mb/legis/loi/p-250/20060719/partie1.html>].
10. Les notions du bilinguisme additif (le fait d'apprendre une deuxième langue tout en maintenant les compétences de la langue première) et du bilinguisme soustractif (le fait d'apprendre une deuxième langue au détriment de la langue première) ont vu le jour à la suite des travaux de Lambert (1975).
11. Selon Martel (2001), 13 % des enfants de 5 à 17 ans de couples exogames en milieu minoritaire au Canada emploient le français le plus souvent à la maison comparativement à 85 % chez les couples endogames francophones (Rocque, 2008, p. 4).
12. Voir Rocque (2006b) pour de plus amples précisions sur la gestion des foyers interlinguistiques et interculturels au sein de l'éducation francophone minoritaire.

BIBLIOGRAPHIE

- BRETON, Raymond (1964) «Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants», *American Journal of Sociology*, vol. 70, n° 2, p. 193-205.
- FÉDÉRATION NATIONALE DES CONSEILS SCOLAIRES FRANCOPHONES (FNCSF) (2006) *Plan d'action – article 23: afin de compléter le système scolaire de langue française au Canada*, Ottawa, FNCSF, 59 p. [<http://www.fnscf.ca/files/File/publications/Plan-action-article23-rapport-final-fev2006.pdf>]
- GILES, Howard, BOURHIS, Richard Y. et TAYLOR, Donald M. (1977) «Towards a theory of language in ethnic group relations», dans GILES, Howard (dir.) *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, New-York, Academic Press, p. 307-348.

- GRAWITZ, Madeleine (2001) *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1019 p.
- KARSENTI, Thierry et SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2000) *Introduction à la recherche en éducation*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 350 p.
- LAMBERT, Wallace E. (1975) «Culture and Language as Factors in Learning and Education», dans WOLFANG, Aaron (dir.) *Education of Immigrant Students: Issues and Answers*, Toronto, OISE Press, p. 55-83.
- LANDRY, Rodrigue (2003) *Libérer le potentiel caché de l'exogamie: profil démographique des enfants des ayants droit francophones selon la structure familiale*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Université de Moncton, 45 p.
- _____ (2004) «La francité familioscolaire», *Connexions* (publication pour les familles exogames), Fédération des parents francophones de l'Alberta, p. 26-29. [<http://www.entreparents.mb.ca/pdf/ResourcessFPCP/FR-familioscolaire.pdf>]
- LANDRY, Rodrigue et ALLARD, Réal (1990) «Contact des langues et développement bilingue: un modèle macroscopique», *The Canadian Modern Language Review / La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 46, n° 3, p. 527-553.
- _____ (1997) «L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures: le rôle de la francité familioscolaire», *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, n° 3, p. 561-592.
- LAVOIE, Louisette, MARQUIS, Danielle et LAURIN, Paul (1996) *La recherche-action – théorie et pratique: manuel d'information*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 229 p.
- LESSARD-HÉBERT, Michelle (1997) *Recherche-action en milieu éducatif: guide méthodologique pour la réalisation de projets individuels*, Montréal, Éditions Nouvelles, 123 p.
- MARTEL, Angéline (2001) *Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire, 1982-2002: analyse pour un aménagement du français par l'éducation*, Ottawa, Office of the Commissioner of Official Languages, 81 p.
- O'KEEFE, Michael (2001) *Nouvelles perspectives canadiennes: minorités francophones: assimilation et vitalité des communautés*, Ottawa, Ministère du Patrimoine, 113 p.
- POWER, Mark et FOUCHER, Pierre (2004) «Les droits linguistiques en matière scolaire», dans BASTARACHE, Michel (dir.) *Les droits linguistiques au Canada*, Montréal, Yvon Blais, p. 399-418.

ROCQUE, Jules (2006a) *L'éducation en français langue première: étude sur le phénomène de l'exogamie et de la gestion scolaire en milieu minoritaire*, thèse (Ph.D.), Université Laval, 273 p.

——— (2006b) «Vers l'élaboration d'une politique de l'exogamie dans le cadre de la gestion scolaire francophone en milieu minoritaire», *Revue de la Common Law en français*, vol. 8, p. 121-153.

——— (2008) *Sondage auprès des directions d'école de langue française de l'Ouest canadien et du Yukon au sujet des couples mixtes et de la gestion scolaire francophone en milieu minoritaire*, Winnipeg, Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) sur les identités francophones de l'Ouest canadien, Collège universitaire de Saint-Boniface, 24 p. [http://www.ustboniface.mb.ca/cusb/jrocque/rapport_Rocque_sondage_directions_ARUC_nov_08_001.pdf]

THÉRIAULT, Joseph Yvon (dir.) (1999) *Francophonies minoritaires au Canada: l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 576 p.

Annexe 1

Sondage des directions d'école de l'Ouest et du Yukon

Questionnaire – les foyers interlinguistiques et interculturels (exogames) et la gestion scolaire francophone en milieu minoritaire

Confidentialité: La confidentialité des données et l'anonymat des participants et des participantes seront assurés. En aucun temps pourra-t-on rattacher une opinion exprimée à une personne participante dans la présentation des données recueillies.

Consignes: Répondre aux questions sur le formulaire et le retourner par courrier électronique (jrocque@ustboniface.mb.ca) ou par télécopieur (204-237-3240) avant la mi-février 2008.

-
1. Je suis à la direction d'une école au conseil scolaire (mettre un «X» à côté de la réponse appropriée):
 - ☐ Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique
 - ☐ Conseil scolaire catholique et francophone du Sud de l'Alberta
 - ☐ Conseil scolaire Centre-Nord (Alberta)
 - ☐ Conseil scolaire Centre-Est (Alberta)
 - ☐ Conseil scolaire du Nord-Ouest (Alberta)
 - ☐ Conseil scolaire du Sud de l'Alberta
 - ☐ Division scolaire franco-manitobaine
 - ☐ Conseil des écoles fransaskoises
 2. Mon école regroupe des élèves des niveaux:
 - ☐ M à 6
 - ☐ S1 (7 à 9)
 - ☐ S2 (10 à 12)
 3. Il y a combien d'élèves à mon école?
 - ☐ M à 6
 - ☐ S1 (7 à 9)
 - ☐ S2 (10 à 12)

4. Il y a combien de familles à mon école?
- _____
5. Quel est le pourcentage de foyers exogames à mon école?
- _____
6. Quelles pratiques sont présentement en vigueur à mon école pour répondre aux besoins des foyers exogames?
 - __ la correspondance est disponible en anglais
 - __ la lettre de nouvelles est disponible en anglais
 - __ le mot de bienvenue comprend de l'anglais lors des rassemblements publics
 - __ la publicité pour le recrutement et les autres activités scolaires se fait en anglais
 - __ l'information sur le site Internet est disponible en anglais
 - _____ autres exemples
7. Est-ce que les pratiques en vigueur à mon école pour répondre aux besoins des foyers exogames entrent en conflit avec les politiques ou les règlements administratifs du conseil scolaire?
 - __ oui
 - __ non
 - __ je ne le sais pas
8. Quels sont les défis à relever en ce qui concerne les foyers exogames et la gestion scolaire francophone dans ma communauté scolaire?
9. Quelles sont les réussites en ce qui concerne les foyers exogames et la gestion scolaire francophone dans ma communauté scolaire?
10. Autres commentaires?

Je vous remercie sincèrement d'avoir pris le temps de répondre aux questions!

Annexe 2

Exemplaire de l'outil utilisé pour les groupes de discussion

Ordre du jour et questionnaire

**Rencontre de parents de l'école canadienne-française de Saskatoon
mercredi 22 octobre 2008**

1. Présentation du projet de recherche

2. Discussions

- réflexion individuelle
- échanges en sous-groupes
- discussion de groupe

3. Conclusion

Voici les questions dont nous allons discuter:

1. Quelles réussites avez-vous vécues par rapport à l'éducation francophone de votre enfant?
2. Quels sont les défis auxquels vous faites face par rapport à l'éducation francophone de votre enfant?
3. Quelles recommandations feriez-vous à l'administration scolaire afin de vous aider à participer à l'éducation de votre enfant?

Agenda and questionnaire

**Meeting of parents at École canadienne-française de Saskatoon
Wednesday, October 22, 2008**

1. Presentation of the research project

2. Discussions

- individual reflection
- exchanges in sub-groups
- group discussion

3. Conclusion

Here are the questions we'll be discussing:

1. What successes have you experienced with respect to your child's francophone education?
2. What challenges do you face with respect to your child's francophone education?
3. What recommendations would you make to the school administration in order to help you participate in your child's education?

Annexe 3

Gabarit pour la cueillette documentaire – sites Internet

Alliance de recherche universités-communautés (ARUC)

«Le phénomène de l'exogamie dans le cadre de la gestion scolaire francophone en milieu minoritaire»

Chercheur: Jules Rocque, PhD

Fiche - cueillette documentaire Internet

1) Date d'accès au site:
2) Nom du conseil scolaire:
3) Nombre d'élèves (M-12e) et nombre d'écoles:
4) Ville et province (territoire):
5) Personne responsable du dossier (titre / fonction et courriel):
6) Adresse Internet du conseil: http://www.cscfca.ab.ca/
7) Lien en anglais destiné aux foyers non francophones: oui ou non
7a) Autres liens ou documents disponibles en anglais: oui ou non
7b) Si oui, quelle est la nature des liens et des informations retrouvées, destinataires, et l'adresse [http://...]
1.
2.
3.
8) Y a-t-il une politique qui parle de l'exogamie, des foyers interlinguistiques, interculturels, de l'accueil des nouveaux venus, linguistique, communication qui énonce les pratiques sur la langue d'usage à l'intérieur du conseil? Si oui, donne la référence (numéro et titre de la politique, identifie-le # du paragraphe spécifique et # de la page) et l'adresse [http://...]. Si moins de 3 pages, l'imprimer et surligner paragraphes pertinents. Sinon, copier et coller texte pertinent et insère adresse [http://...] comme référence dans document Word.
9) Y a-t-il d'autres documents pertinents qui traitent du sujet? Si oui, donne la référence (numéro et titre de la politique, document, identifie le # du paragraphe spécifique) et l'adresse [http://...].
10) Documents consultés sans preuve d'usage de l'anglais :
11) Imprime la page d'accueil du site consulté.

Annexe 4

Commentaires des directions d'école

- La construction identitaire devient de plus en plus complexe avec la diversité d'attitudes et d'expériences vécues. Nos écoles deviennent un microcosme de la francophonie mondiale et, pour plusieurs de nos élèves, ni le français ni l'anglais ne sont parlés à la maison. Les besoins identitaires n'étant pas les mêmes pour tout le monde quant à la maîtrise du français, la motivation de certains élèves pose davantage de défis pour le personnel enseignant en salle de classe.
- C'est un grand défi de répondre à ces familles et de s'assurer que l'école reste francophone.
- Que les gouvernements provinciaux et fédéral travaillent en partenariat pour offrir plus d'opportunités d'immersion française culturelle et linguistique pour les familles exogames et homogènes francophones hors Québec.
- Nous avons avec les francophones plusieurs des mêmes défis.
- Nous avons plusieurs catégories de parents dans notre école: francophone et francophone, francophone (génération perdue) et francophone (génération perdue), immigrant francophone et immigrant francophone, immigrant non francophone et immigrant non francophone, non ayant droit et non ayant droit, francophone et non ayant droit (exogame). La combinaison immigrant non francophone/immigrant non francophone donne des parents qui ne parlent ni français ni anglais. Même s'il y a 40 % de familles exogames, les autres possibilités peuvent nous donner d'autres parents qui ne sont pas à l'aise à utiliser le français comme langue de communication.
- Nous avons besoin d'appuyer les familles exogames encore plus dans nos écoles, mais aussi dans la vie quotidienne familiale chez eux également et de donner accès aux ressources nécessaires pour effectuer ce renforcement linguistique. Ceci demande aussi de l'encouragement sur une base quotidienne afin d'aider la famille à réussir.
- C'est une politique du conseil scolaire et de l'école de ne pas traduire les documents. On tient pour acquis que, puisque nous sommes une école francophone, au moins un parent par famille a encore une assez bonne maîtrise de la langue pour lire et traduire les documents qui vont à la maison. Il arrive rarement que les parents nous demandent de traduire les documents ; c'est entendu dès la maternelle que c'est notre façon de procéder. Si nous commençons à traduire les documents, ce serait comme admettre que la langue française n'est pas une langue officielle et vivante. Toute activité publique et culturelle à l'école se déroule

en français: concert de Noël, spectacle de musique, festival d'art oratoire.

- Même si les familles exogames sont très «accommodantes», cela reste néanmoins un défi pour l'école, car l'anglais prime sur le français et il nous est difficile de maintenir des normes et des attentes acceptables. Le défi pour les écoles devient de plus en plus grand. Aussi, avec un taux de divorce élevé, la situation de ces familles devient problématique, car, pour le temps de garde (parfois 2 semaines de suite dans certains cas) du parent anglophone, l'aide devient très difficile à obtenir.
- Lors des rencontres d'information, nous parlons toujours en français, mais nous mentionnons qu'il est possible d'obtenir des renseignements en anglais. Le temps où je parle le plus souvent en anglais avec les parents est lors des conversations privées à propos de leurs enfants ou des programmes.
- L'école fait partie d'une communauté militaire. Les gens s'ajustent très rapidement aux changements et aux défis. Les familles s'ajustent probablement plus facilement aux écoles. Voilà une raison de plus pour maintenir une bonne communication famille-école.
- Je vous invite à nous laisser connaître les conclusions de votre recherche, car nous avons inclus un objectif dans notre PLAC (Plan d'amélioration continue) qui mentionne de développer un plan pour l'intégration des parents exogames à la vie scolaire. Si vous avez des pistes de solutions, je vous invite à me les faire parvenir [...].
- Nous avons fait du progrès dans ce dossier et anticipons plus de réussites, surtout avec la mise en place d'un site Web où les parents exogames pourront récupérer des informations en anglais ou des traductions.

Annexe 5

Commentaires des parents – groupes de discussion – question 1

1. Quelles réussites avez-vous vécues par rapport à l'éducation francophone de votre enfant? What successes have you experienced with respect to your child's francophone education?

- I was selected by the [nom du comité provincial de parents qui travaille avec les foyers exogames] when my first child was in maternelle.
- I receive positive response from my children's teachers when I deal with issues re: my children.
- I have a rich cultural home – that is fully bilingual.
- They are both doing very well at school.
- I am impressed with their understanding/fluency.
- Staff is very accommodating when I need clarification.
- Francophone parents are accepting of English.
- Being involved in volunteering. Helping during English lessons.
- Follow up with homework at home
- Be constantly aware of child's education and communication
- Sharing francophone culture, event, traditions
- French parents – proud to pass on language and culture (a privilege)
- Non-French parents – proud to see their children succeed in a new language
- Kids – discover bond with a new culture and are proud of themselves and their lang. abilities – open doors.
- School bus is a very important factor – otherwise impossible for a lot of parents to organize transport on their own.
- On a vu que nos deux enfants ont montré une connaissance de la langue française un peu plus ample que ses amies qui vont dans le système d'éducation publique et catholique. À part de ceci, mes enfants ont aussi montré une connaissance de la culture française [...] plus ample que la contre-partie publique et catholique.
- Strong sense of belonging to a cultural group and appreciation of the culture (food, music, etc.) – not only French Canadian but a sense of being part of the global francophone community
- Confident public speaker in both languages – stronger oral skills.
- Ability to communicate with all grandparents in their languages.
- Grâce à l'école [nom de l'école], mes enfants (6 ans et 11 ans) parlent bien français et le parlent et l'écrivent mieux que s'ils avaient été inscrits dans une école d'immersion.
- Ils sont tous les deux mieux exposés à la culture francophone (littérature, cinéma, cuisine).

- Both my children have adapted well into the francophone school system. They enjoy the school, the community and the culture.
- I have made a concerted effort to be «physically» on-site as much as possible to get to know the staff, and to have them get to know and accept me. There are still the odd francophone parents that seem to resent any kind of «Anglo» influence – but too bad!
- I had always wanted my children to know French.
- Being able to speak in French with extended family.
- Being able to speak with friends from school outside of school who don't know English.
- Very proud of my son for learning a 2nd language
- Very supportive school – he has received lots of extra help with French, learning assistance, counselling (last 2 items not related to language)
- A supportive and friendly community of parents and kids
- Can definitely tell the school benefits from increased funding likely not available to English schools.
- Both my children enjoyed Francophone School. My son is currently in an English secondary school and has passed Grade 12 French placement tests.
- I love the sense of community felt within the school.
- We have met lots of like-minded couples / families.
- I think exposure to French outside the home strengthens the kids' French and is critical to reading / writing ability.
- Children are able to converse freely with their Quebec relatives, especially their grandmother.
- They are able to easily switch from French to English in writing / reading / speaking.
- They understand some of the francophone culture.
- Their accent / pronunciation is good when back in Quebec.
- They are proud to speak French and to have friends in a small school setting.
- With 3 children within the system (1 graduated, 2 still participating), the potential has not yet been recognized through employment.
- Good:
- support Heritage; culture / language
- Grandparents. Proud.
- job opportunity.
- Un grand support dans l'apprentissage du français dans notre famille bilingue
- Mes enfants ont beaucoup de joie de communiquer avec d'autres francophones de différents pays.
- Still being able to participate in class as a non-French speaking parent. Learning the language with my children and being able

to show the kids how just language is different. Concepts that are learned, i.e.: grammar, mathematics, are still the same rules in any language.

- Mon enfant est très forte en français.
- Elle a une capacité en écriture française qu'autrement elle n'aurait pas.
- A way for my kids to understand who I am.
- Sense of community. We have increased our knowledge of resources, network and friends to support our children's learning of the French language.
- Apprendre le français comme deuxième langue
- Apprendre la langue de leurs grands-parents
- Plus petite classe
- Strong community – opportunity for gathering outside of schools i.e. concerts, potluck
- Opportunity for volunteering
- Staff are accommodating with switching to English – especially administration.
- Open heart
- Allows my child to see that he and his father are not the only French speaking people in [nom de la place]. It allows him to accept the language.
- Mon français s'est amélioré depuis que mes enfants ont commencé l'école. J'aime avoir la chance de me servir de ma langue. Mes enfants qui ont fini l'école m'ont exprimé qu'ils se trouvent chanceux d'avoir leur français.
- Cela renforce mon approche à la maison et elle enrichit ses expressions «francophones», «régionales».
- The knowledge that they will be able to speak another language (unlike myself).
- They can converse with their grandparents, uncles and aunts.
- I've no doubt that our children's bilingual experience will enhance their adaptability outside of school. The quality of their education in the French system also is an advantage they will enjoy past their time here. Opportunities are greater in this country for French speakers. They can attend French colleges. They are employable throughout the federal government; they are employable as French liaison throughout the business community. They have a greater access to the international community.
- I think the primary experience is the language and activities with other French schools.
- My children speak/ read/ write effortlessly in both languages.
- My children have a sense of belonging.

- My children are proud to be able to communicate in French with their extended family.
- My children have an «open mind», for example they are aware that one word or one concept can have different meanings depending on the language and/or culture.
- Learning of a second language
- Pride in their heritage
- Excellent staff
- Conversations aisées avec les autres membres de la famille francophone.
- Reconnaissance chez les enfants qu'ils ont un talent peu commun au pays / dans leur communauté.
- Finissants bilingues
- Fierté de langue et culture
- De l'enseignement dans les petites classes. Petit nombre d'élèves [...]
- Les ressources nécessaires pour les demandes/défis académiques.
- Notre fils [nom] parle très bien le français. Il est capable de passer de l'anglais au français sans problème. Il commence déjà à écrire des mots et aime bien dessiner et fredonner des chansons quand il joue. Il sait bien compter et aime comparer les tailles, les longueurs, etc. Au niveau de ce qu'il apprend, tout semble bien se passer.
- Both kids enjoy school and find it natural to be in a francophone environment at school although it is mainly English at home.
- My grade 6 son reads in both languages and is equally comfortable reading in both.
- Feels like a private school but it has been chosen for a reason so there's some interest in the success of the school.
- Speaks with Quebec accent.
- Able to communicate with extended family.

[Ces commentaires ont été repris d'une feuille d'un des sous-groupes de discussion. Ils reprennent donc l'ensemble des opinions exprimées à la table et non celles d'un parent en particulier.]

- Kids enjoy the school and the culture
- Physically present at the school and getting to know teachers/admin.
- Good French education (better than bilingual program) and more exposure to the French culture
- Parent helping in English
- Connection to global Francophone community
- Ability to naturally communicate to all grandparents
- Some communication etc. starting to happen in English

Annexe 6

Commentaires des parents – groupes de discussion – question 2

2. Quels sont les défis auxquels vous faites face par rapport à l'éducation francophone de votre enfant? What challenges do you face with respect to your child's francophone education?

- Difficulty understanding events, homework etc. that are explained in newsletters
- Punishment for speaking English
- Sometimes uncertain if the challenge of learning French will be all that beneficial.
- My children don't speak freely in French at home.
- Feel isolated at concerts (clueless).
- Initially my kids were in French Immersion and switching schools was very traumatic for each of them.
- We have to choose for my son to go to the English secondary school because of transportation problems. He would have to take two buses to get to school. School bus does not take high school students.
- Le défi le plus sérieux, c'est celui de maintenir la langue française à la maison, à l'école, etc. sans qu'elle soit ou devienne opprimante. J'ai vu que mes enfants se sentent plus à l'aise en parlant en anglais qu'en français, même si les deux montrent une domination de la langue française.
- I do not speak French.
- I do not feel that I can fully integrate with the social functions when the parents (especially mothers) are deciding that French will be the spoken language.
- I cannot fully participate in the French [parent association] meetings and my spouse's involvement is limited to his work demands– we miss out on voting opportunities that occur at the French [parent association meetings].
- Also, we miss information that comes through e-mail because I am the primary person to manage our personal e-mail and sometimes my spouse doesn't get the chance to read the school e-mails.
- I cannot communicate at [school board]/school meetings.
- Lack of extracurricular activities.
- Keeping our children in the system through Grade 12 when their friends are saying they will not be attending high school in French.
- Homework
- Finding French games/dictionaries
- Ability to recognize if my child is struggling with the language or with processing
- Reading documents sent home
- Reading report cards (comment section)
- Not able to be involved in classroom as much as I would have liked

- [Nom de lieu] offre beaucoup de choix éducatifs– il est important que les francophones aient plus de choix aux niveaux primaire et secondaire. Ex. [...] cours spécialisés, etc.
- Plus d'aide pour les enfants dans classe
- Ressources pédagogiques, livres, sports
- I find volunteering at the school can be challenging as I don't always 100 % understand instructions etc.
- It can be difficult to help the kids with homework and school projects.
- I make a point of supplementing the English curriculum.
- L'anglicisme est omniprésent et il faut bien insister sur la grammaire, la syntaxe de la langue pour mieux le comprendre et le reconnaître.
- Et lire!
- Being the francophone parent, to be the only one involved at 100 % to the education (homework, parent-teacher conference, [parent committee] meeting, communication between school and home.
- Challenge with child as well when comes to homework.
- Keeping up with francophone culture and tradition.
- Not being able to read to them.
- Helping with homework properly.
- Really enjoying or understanding concerts when I'm present.
- Lack of resources, for example books; on-line searches are too broad and unreliable
- Lack of social/ recreational interaction after school, for example our school doesn't have after-school activities; there is no «francophone centre» with sport facilities.
- Attending a school requires that the child commutes 30 minutes to 1 hour or more.
- The «English» component is too disorganized and weak.
- Toutes les interviews sont en français.
- Ces enseignants québécois qui ne peuvent pas vraiment communiquer en anglais et qui ont une attitude négative envers le parent anglophone.
- Que mon partenaire se sente comme s'il n'était pas important.
- Avec mon mari qui ne parle pas français, je trouve que ça tombe sur moi beaucoup pour me mettre bénévole à l'école.
- Culture = faith
- Quality of education. Due to demand for francophone teachers in [province] (French immersion program), we are competing for the same resources (personnel) and quality of education suffers as not all educators meet the basic competence requirements.
- Not being able to help with homework

- Not being able to understand during school functions (i.e. graduations, concerts, talent nights etc.)
- Always having to rely on my wife to translate correspondence from school
- Feeling like an outsider at the school.
- Not knowing whether they are doing well in their assignments
- Not wanting to strike up a conversation with anyone in the school (i.e. other parents) because I feel kind of guilty for not being able to speak French. So I try not to make eye contact because I'm afraid someone will begin to speak to me and I will have to explain to them that I can't speak French.
- Don't feel part of the process- hard to help out in class, sometimes not sure what is going on- feel «on the periphery»
- Sometimes feel «snubbed» by francophone parents (small percentage).
- Concerned about the ability to help out with homework in later years
- As I have most contact with school, often feel the need to improve my French but time is an issue.
- Sometimes resent easy way the francophone parent (spouse) can integrate.
- For high school the sports options are limited so perhaps it is going to be difficult to combine an interest in sports with a French education.
- My French is not as good as needed at times, however I refer to the internet etc. to look things up.
- Understanding all communications between home and school, i.e. e-mails, newsletters, phone calls in French
- I would like to know more about what they are doing – intro to school, policy and outline of curriculum is all in French. Insecurity keeps me from asking questions.
- In an effort to have children learn French they are punished for speaking English. I feel that respect for person is above language.
- When school staff has an agenda to teach parents French – then communication is lost. I have seen this in some schools and not others.
- Choices for programs – curriculum
- Helping child later on.
- Challenge to find «good teachers» [name of place] is an expensive place to live.
- Awkward for non-French speakers to participate/volunteer in school.
- A challenge for the non-French speaker as French speaking parent controls the communication with teachers and school. In reverse, a burden to French parent. Hard to share responsibilities.

- Communication (homework)
- Participation Opportunities
- Comprehension
- True Inclusive treatment (i.e., Christmas plays) M.C.
- Transportation
- Socialization not going to school, hard to have friends.
- He's in Grade 4 now so homework is getting tougher for both of us. He's pretty much on his own but I help as much as I can. In the long run, I think this challenge will be positive for him.
- Rôle limité pour ma femme (anglophone)
- Isolement dans notre communauté, manque d'amis dans notre ville. Les défis sociaux en dehors de l'école.
- L'autobus, le transport.
- Homework mostly
- Sometimes the more advanced French grammar, verb conjugation etc. is impossible for me to assist. I am separated from the Francophone parent and it is sometimes difficult to help as the material gets beyond my comprehension.
- Anglicismes
- Manque de choix si l'école particulière laisse à désirer
- A lot of pressure on French parent
- Difficulté pour mon épouse de faire les devoirs avec les enfants
- Isolated from friends
- Travelling, not part of neighbourhood
- Communication, participation
- Bien que le conseil scolaire francophone apporte aux enfants un environnement francophone supérieur à celui offert par les écoles d'immersion, les enfants continuent à parler en anglais dans la cour de l'école et même un peu trop souvent en classe. Je regrette que beaucoup de parents francophones ne parlent pas en français à la maison et je comprends mal leur décision d'envoyer leurs enfants dans une école francophone, mais de ne pas les appuyer en français à la maison. Dans ce sens, je ne vois pas une énorme différence entre le système francophone et le système d'immersion et je me pose des questions à propos de ma décision d'envoyer mes enfants dans le système francophone et les efforts supplémentaires que ça exige.
- I have some challenges with respect to assisting with the schoolwork, as I've no ability with the language. As well, there have been times I have struggled to understand school staff, and have been hampered in providing input into conversation with staff, due to my lack of ability in the French language.
- Miss out on the actual understanding of your child's presentations, graduation, etc. How sad that I will attend my child's grade 12 grad and not understand what is being said.

- As primary caregiver (and the one who generally receives all written correspondence from school, and does homework with the kids) my main challenge is not being able to translate the info sent home.
- [Nom de l'enfant] a des défis, mais je ne pense pas qu'ils sont nécessairement liés à l'éducation francophone. Peut-être à cause du fait que tous les enfants doivent communiquer en français à l'école, les enfants sont peut-être moins à l'aise pour jouer entre eux dans la cour de récréation. [Nom de l'enfant] a l'habitude de jouer en anglais dans les aires de jeux à côté de la maison donc quand il se retrouve à jouer dans la cour de l'école, le vocabulaire et les mécanismes de jeux ne viennent pas forcément.
- Keep them motivated to practice the language when they aren't at school.
- Lack of interest in the French culture.
- Especially at first, I felt that I couldn't volunteer in the class as much or be involved in the school as actively as I wanted to, due to limited French language skills
- Limited ability to help with some of the homework

[Ces commentaires ont été repris d'une feuille d'un des sous-groupes de discussion. Ils reprennent donc l'ensemble des opinions exprimées à la table et non celles d'un parent en particulier.]

- Other parents perhaps not as open to having English parents in the classroom
- Social connections difficult because of bussing and play dates
- Sometimes too many social events (Christmas, end of year)
- All notes etc. coming home in English (hard copy)- tough
- Not being able to have bilingual [parent council] meetings- no vote at English meeting [not unanimous]
- No special classes (i.e. accelerated, gifted, etc.)
- How do we keep standards high as a Francophone (vs. immersion) school?
- How to ensure that English grammar is also strong?
- Smaller school system/school, so less extracurricular available (i.e. sports teams)- not willing to bring in English community resources

Annexe 7

Commentaires des parents – groupes de discussion – question 3

3. Quelles recommandations feriez-vous à l'administration scolaire afin de vous aider à participer à l'éducation de votre enfant? What recommendations would you make to the school administration in order to help you participate in your child's education?

- Secondary school has no guarantee of school bus – forces some families to move to closer English schools.
- Holidays; more in this system?
- Have parents-students interviews in English as well. Mix group French speaking when there is an activity at the school.
- Better communication and standardization of expectations at each grade
- Possibly also send newsletters in English as required
- Have regular timeslots for volunteers
- Reward French speaking instead of punishment for French
- More convenient French class options (i.e. in school)
- Bilingual Secretary so the English parent can talk to the school
- School does a pretty good job at making sure English speakers feel welcome.
- I volunteered at school when my son was younger and this helped me meet other parents and feel comfortable with my lack of French.
- Maybe school could have a list of volunteer positions that English parents could help with.
- Really just keep encouraging situations for mingling and meeting other families.
- Homework time allowed on school site (would be willing to pay for service)
- English/French communication with parent
- English/French comments on Report Cards
- Parents learn the language classes
- More communication and help on child's progress
- More involving and including the non-francophone parent
- Parent class for the non-francophone parent
- La seule recommandation que j'ai pour l'administration c'est de trouver les moyens nécessaires pour que l'expérience de nos enfants à l'école élémentaire comme secondaire soit plus différente de celle des autres systèmes d'éducation. C'est-à-dire, plus de participation culturelle de nos enfants à l'école, soit en chantant quelque chose ou bien en récitant des poèmes, etc. L'idée, c'est d'être différent. Je crois que, comme parent, je serais plus à l'aise à participer dans les

activités de l'école en sachant que mes enfants apprennent à vivre la culture et la langue françaises.

- Most school information is in French. It would be helpful if some of it can be bilingual.
- Offer French classes in the school.
- Highlight and encourage volunteering that does not require French.
- Workshops on exogamy – ideas for families
- Encourage volunteering in English class.
- They do offer programs, French classes etc. but hard to take advantage of these due to work. etc.
- Most teachers/parents do speak English so not left out and things now are sent home in both languages usually.
- Perhaps use the Anglophones to participate more in the English component of the curriculum.
- Having bilingual newsletters
- Being able to understand the teacher with little English
- Make up tutoring to help out with homework
- Have a well English speaking secretary to translate the newsletters if needed
- Since I fully support the French language and cultural preservation in the school community, I do not want them to compromise any further in regard to accommodating my lack of French language skills.
- I would recommend that we can vote at the English [parent council] or another way for the non-francophone parents to cast a vote.
- Les devoirs bilingues, les interviews bilingues, les lettres d'école bilingues et que tout le personnel soit bilingue.
- Que la réalité francophone exogame soit parlée, discutée et célébrée.
- Que le purisme «arrête» tout de suite.
- Que la culture soit plus importante.
- Perhaps homework clubs after school could help kids to get help from other sources or even each other. They can work together or have one assistant to help with problems that may come up.
- I wonder if I have the right to ask – communications in French and English.
- French classes in school
- Volunteer in English classes
- Respect for person before language. Learning a language is important for communication – it's not the total goal for education which it to help develop a well rounded individual.
- From the heart
- Move away from fear based methods

- Trust Individual
- Je participe pleinement à l'éducation de mon enfant et l'école encourage cette participation.
- Report Cards; Parent Teacher Interviews and participation in planning committees (i.e. graduation): inclusive = respect and proper opportunities to have input.
- On site homework
- Hire bilingual instructors, employees (i.e. francophone from [province name] as opposed to Quebec).
- Language Training
- Very important to feed family of Anglophone parents (i.e. grandparents attending special events).
- La possibilité pour les anglophones de participer pleinement dans l'[association de parents].
- Créer des liens avec les écoles du système anglophone pour offrir un plus grand choix de cours et ne pas perdre des élèves au système anglophone.
- Améliorer le transport scolaire.
- Plus de renseignements aux parents pourraient se faire en anglais et en français.
- Lettre de nouvelles de l'école et bulletins bilingues
- Identifier des rôles spécifiques pour les parents qui ne sont pas francophones
- That all correspondence home be available via email (or on school website). That way, at very least, I can cut/paste the document into an online translator (Babel-fish) and get the gist of what is being said.
- Parent council meetings should be bilingual. If 82 % of families are exogamous, then those English speaking parents should be allowed to participate in the meetings in a meaningful fashion (i.e., able to vote, as any other francophone parent can).
- Continuer le bon rapport avec le parent anglophone
- Implémenter un programme qui mette l'emphasis sur le fait que le système fonctionne avec un entourage anglophone
- Encourager des cours de français pour les mères et les pères anglophones
- Poursuivre les efforts de communiquer en français seulement en classe pour les enfants.
- Approcher le ministère de l'Éducation avec plus de recherches et autres et au niveau fédéral aussi pour plus de budget pour le transport, les bibliothèques
- Collaborer plus avec les autres conseils scolaires locaux et autres
- Parent teacher interviews in English
- That teachers feel comfortable and competent in English

- That the school, if they are going to accept children with an English parent, has everything be bilingual
- A cultural acknowledgement. It is necessary, if the preservation of the culture is desired, for the student body to identify as French. At the moment, it would appear that the students are English who can speak French, virtually indistinguishable from the immersion students.
- Excellent that the school and PAC [Parent Advisory Committee] have started producing written communications in English and the PAC is holding follow-up English sessions the day after the meeting. Unfortunately, these are non-voting sessions. Can we hold bilingual parent and PAC meetings?
- Can some of the special event days be bilingual (i.e. mini-Olympics) to allow for non-francophone parent participation?
- Free French lessons for parents
- Providing avenues to learn French
- Create a pool of English speaking volunteers with a bilingual liaison person to slot them into appropriate positions.
- Suggestion box for English speaking parent (i.e. beef and bouquet's)
- Cours de français pratique pour parent anglophone
- Soirée comme celle-ci pour inviter les parents anglophones pour qu'ils puissent se trouver à l'aise à parler anglais et rencontrer d'autres parents et professeurs
- Schools have to be closer to homes; long commutes mean that it's difficult to attend activities organized by the school or parent association.
- Extra-curricula activities such as francophone boy scouts, soccer teams.
- Afin d'aider le parent qui n'est pas francophone, il serait vraiment souhaitable que les communications écrites provenant de l'école que [nom de l'enfant] ramène à la maison soient en français et en anglais. Cela permettrait aux parents anglophones de savoir ce qu'il se passe à l'école et d'être plus engagés avec l'école. Compte tenu que ces communications ne sont en général pas adressées aux enfants, cela ne contrevient pas à la règle de ne parler/écrire qu'en français. Je comprends que cela donne plus de travail, mais tous les parents anglophones devraient en bénéficier. Cela s'appliquerait aussi aux courriels qui ne sont qu'en français. Ce qui se passe en ce moment c'est que le parent anglophone a tendance à ignorer tous ces messages, car il n'est pas en mesure de traduire et que le partenaire francophone n'est pas toujours présent quand ces messages sont lus. Les messages sont simplement mis de côté puis oubliés, parfois pas lus ou lus trop tard. Ces situations malheureuses arrivent très fréquemment!

- De l'aide avec les devoirs pour le parent anglophone
- bilingual report card and bilingual secretary
- Keep informed of and communicate any francophone community events
- Regular bilingual communication about school events
- Bilingual PAC meetings however voting only for 1st night (francophone) not 2nd night (anglophone)
- Have more sports teams to create community
- Partner with schools close by for special classes (i.e. sports)

[Ces commentaires ont été repris d'une feuille d'un des sous-groupes de discussion. Ils reprennent donc l'ensemble des opinions exprimées à la table et non celles d'un parent en particulier.]

- Notes should come electronically to translate with Babblefish or other translation programs.
- Better maintenance of website
- French tutors (perhaps tap into H.S. students) available/homework club
- French lessons for parents - Free!
- Bilingual PAC meetings
- Some bilingual special event days (i.e. mini-Olympics)